



Belgeo

Revue belge de géographie

4 | 2003

The dynamics of metropolisation : from words to territory

C. Lonien, *The Japanese economic and social system. From a rocky past to an uncertain future*

Amsterdam, IOS Press, Ohmsha, 2003, 172 p.

C. Vandermotten



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/belgeo/16879>

DOI: 10.4000/belgeo.16879

ISSN: 2294-9135

Publisher:

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Printed version

Date of publication: 30 December 2003

ISSN: 1377-2368

Electronic reference

C. Vandermotten, « C. Lonien, *The Japanese economic and social system. From a rocky past to an uncertain future* », *Belgeo* [Online], 4 | 2003, Online since 15 February 2016, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/16879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.16879>

This text was automatically generated on 24 September 2020.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

C. Lonien, *The Japanese economic and social system. From a rocky past to an uncertain future*

Amsterdam, IOS Press, Ohmsha, 2003, 172 p.

C. Vandermotten

REFERENCES

C. Lonien (2003), *The Japanese economic and social system. From a rocky past to an uncertain future*, Amsterdam, IOS Press, Ohmsha, 172 p.

- 1 L'ouvrage de C. Lonien n'apportera sans doute pas aux spécialistes des éléments factuels nouveaux sur l'économie japonaise et son histoire, mais il est un essai fort utile pour la compréhension de ses caractéristiques structurelles, dégagées ici d'une synthèse dessinée sur les temps longs. Cette synthèse bien ramassée vient à son heure, puisque l'état de l'économie japonaise nous interpelle aujourd'hui autant, après plus d'une décennie de stagnation, qu'il l'a fait précédemment, lorsqu'il était convenu de parler d'un soi-disant « miracle » japonais. La démarche essaie donc de saisir la production historique du système économique japonais à travers les phases longues de l'histoire économique, en montrant l'évolution des modes de régulation, les bases de l'accumulation endogène au départ du système social et économique traditionnel, son inscription dans la géographie du Japon traditionnel, les continuités et les cohérences avant et après la rénovation Meiji. Le tableau des pages 18 à 23 est fort intéressant : il résume, pour chaque phase historique (avec un phasage plus serré que celui des cycles de Kondratieff, mais bien adapté aux spécificités japonaises), les technologies et industries innovatrices, le développement des infrastructures, les facteurs de localisation, les modes de régulation de l'économie et de la société, etc.
- 2 L'ouvrage rappelle fort bien le rôle de l'alliance d'une partie des anciennes élites et des riches marchands dans la formation des zaibatsus, aux débuts de la révolution

industrielle, durant les années 1880, et, dans ce contexte socio-politique, celui des pouvoirs publics dans les phases initiales de l'accumulation capitaliste. Il souligne l'importance, dans ce contexte, des transferts initiaux de capital de l'agriculture vers l'industrie, du niveau local vers le niveau national, le mélange de recours à des techniques traditionnelles peu coûteuses en capital lors des étapes initiales du développement industriel et de réceptivité aux transferts technologiques depuis les pays occidentaux. De la sorte, le Japon a pu réussir son décollage malgré un stock initial de capital par tête inférieur à celui disponible dans les autres pays développés à la veille de leur révolution industrielle. On reste aussi frappé par certaines analogies entre le contexte sociétal et idéologique pré-industriel en Europe du nord-ouest et au Japon : structures familiales nucléaires ; évolution spécifique du confucianisme et du shintoïsme après la rupture avec la Chine en 1630, allant dans le sens d'une valorisation de la recherche de connaissance, de l'esprit d'entreprise, de la frugalité, qui ne sont pas sans rappeler les valeurs du protestantisme mises en évidence par Max Weber ; phase de décomposition féodale suivie, comme en Europe, d'une période de reconcentration du pouvoir politique dont certaines forces bourgeoises ne sont pas exclues de fait.

- 3 Le poids du rôle d'encadrement de l'Etat, la reconstitution des zaibatsus en kereitsus et la dualité des structures économiques japonaises, avec maintien d'un large secteur de la sous-traitance et de petites entreprises archaïques, caractérisent le capitalisme japonais après la Seconde Guerre mondiale. La variante japonaise du modèle de régulation mis en place au cours de la phase A du 4ème Kondratieff est assez spécifique :
- 4 - emploi à vie et salaires progressant avec l'âge dans les grandes entreprises, dans un contexte de paternalisme d'entreprise et de syndicalisme maison, ne privilégiant pas au premier chef les gains de productivité, surtout si l'on tient compte de la productivité globale, c'est-à-dire en incluant les faibles productivités des sous-traitants ;
 - orientation vers l'exportation ;
 - domination des intérêts des producteurs sur ceux des consommateurs ;
 - stratégies des grandes entreprises pour lesquelles la conquête de parts de marché (y compris à l'exportation) prédomine sur la maximisation des profits, dans la mesure où ces entreprises bénéficient d'un financement assuré par les banques du groupe. Il en est résulté des pratiques comptables peu transparentes et une faible attention aux intérêts des petits actionnaires.
- 5 La stagnation de l'économie japonaise depuis la fin des années quatre-vingt correspond à la crise structurelle de ce mode de régulation. Le chapitre 4 du livre en examine les aspects économiques et sociologiques. Citons, parmi ceux-ci, la tendance des grands groupes au surinvestissement ; la fragilité des banques qui ont soutenu les entreprises de leur groupe envers et contre tout et ont accumulé des créances douteuses ; l'opacité de la gestion d'une « corporate governance » peu sensible aux intérêts des actionnaires ; la pratique d'un management à la fois consensuel, en ce sens qu'il suscite les informations venant de la base, mais en même temps bureaucratique et en tout cas peu flexible ; la faible ouverture internationale des grandes firmes japonaises ; les déficiences du système universitaire, produisant des cadres aux attitudes conventionnelles et mal formés à l'initiative individuelle.
- 6 Cette crise structurelle, à laquelle il faut ajouter les effets d'un vieillissement considérable de la population, entraîne des changements d'attitude parmi les jeunes générations, qui supportent mal les conséquences qu'ont pour elles le système

traditionnel dans une économie à croissance très faible. L'auteur consacre dès lors son cinquième chapitre aux futurs vraisemblables des piliers du management à la japonaise. Il envisage l'adoption de standards de gouvernance d'entreprise et de transparence financière plus conformes aux normes occidentales ; la dissolution des processus de cohésion à l'intérieur des keiretsus en même temps que le système bancaire se rationalise, ce qui devrait augmenter l'indépendance des firmes industrielles et leur concentration sur leurs métiers centraux ; la disparition progressive de l'emploi à vie et une croissance des salaires plus individuelle et plus liée au mérite ; la disparition des syndicats d'entreprise ; la limitation des longs processus de consultation interne au sein des firmes.

- 7 Pour répondre à ces questions quant à l'avenir des spécificités du capitalisme japonais, l'auteur confronte celui-ci, dans un dernier chapitre, à d'autres modèles capitalistes. Il n'est pas sûr que ce dernier chapitre soit réellement utile, voire bienvenu. Les vues sont nécessairement superficielles et ne représentent pas un apport essentiel pour le sujet. On sent très nettement ici l'attrance de l'auteur pour les vertus supposées d'un modèle très libéral à l'américaine. Il est dommage que l'ouvrage, qui examinait au départ de manière très fine les articulations entre structures économiques et rapports sociétaux, se termine dès lors par une vision un peu technocratique qui fait fi de ces dimensions. Ne propose-t-il pas implicitement aux Japonais les « recettes » flexibles américaines de la même manière que les capitalistes occidentaux espéraient voici trente ans trouver des « recettes » au Japon, alors en période de très forte croissance ?